

féré l'addition d'acide phénique à celle de glycérine. Cette dernière substance représente en effet un excellent conservateur des propriétés biologiques.

A quel animal convient-il d'emprunter le sang après éthyroïdation? Les fonctions thyroïdiennes essentielles étant assimilables chez les différents mammifères, le choix de l'espèce importerait assez peu, si l'on ne savait que les sérums des herbivores sont, d'une manière générale, préférables en matière de sérothérapie. Le mouton ou le cheval sont, à cet égard, meilleurs par exemple, que le chien. En tout cas, il convient de n'emprunter le sang qu'à des animaux ayant subi la thyroïdectomie depuis plus d'un mois.

A quelles doses faut-il employer le produit? On peut obtenir de très beaux résultats avec des doses assez faibles: une à deux cuillerées à café d'hémato-éthyroïdine par jour, à prendre diluée dans un peu d'eau, avant les repas. Parfois on trouve avantage à employer des doses plus fortes qui n'ont jamais, d'autre part, entraîné d'inconvénients.

M. Enriquez prescrit volontiers l'hémato-éthyroïdine de la façon suivante: trois cuillerées à café par jour pendant une semaine, trois cuillerées à entremets pendant la semaine suivante; trois cuillerées à soupe pendant la troisième semaine. Le succès est parfois rapide et immédiatement frappant. Le malade éprouve une amélioration des plus évidentes; la tachycardie, le tremblement s'amendent; l'exophtalmie est plus rebelle, ainsi que MM. Ballet et Enriquez l'avaient remarqué.

Quoiqu'il en soit, il est un nombre imposant de cas où la méthode de Ballet et Enriquez opère des effets tellement remarquables, tellement évidents, après échec de tout autre essai thérapeutique, qu'il est désormais difficile de ne pas reconnaître dans cette méthode un moyen de cure vraiment spécifique. Les faits qui la sanctionnent sont aujourd'hui trop multiples émanant d'un trop grand nombre d'observations différentes pour que l'on puisse mettre en doute leur valeur démonstrative.

E. P. CHAGNON.

Tuberculose humaine et bovine. — Vaccination antituberculeuse.

Dans l'un des derniers numéros de l'UNION MÉDICALE, j'ai analysé sommairement le rapport de M. Vallée, professeur à l'école d'Alfort, en France, sur l'immunisation conférée aux vaches par l'injection du sérum de Behring. Je rapporte sur la même question, les conclusions du même auteur, d'après M. Küss. (1)

« L'expérience de Melun démontre d'abord que le vaccin de Behring est inoffensif pour les bovidés, en second lieu qu'il leur confère une résistance considérable vis-à-vis de la tuberculose. Puisque les animaux vaccinés ont supporté une inoculation très virulente, a fortiori étaient-ils capables de subir sans danger une contamination par les voies naturelles, ce que l'expérience a bien montré du reste. La vaccination antituberculeuse des bovidés peut donc entrer dans la pratique courante, et il y a tout lieu de croire que, le jour où son emploi sera généralisé, on parviendra à diminuer dans une proportion notable la tuberculose qui décime nos animaux. Il importe de re-

(1) *Tribune Médicale*, Fév. 1906.